

Une navigatrice engagée

VOILE De passage à Marseille, Alexia Barrier est revenue sur le Vendée Globe et ses projets

Marraine des Dames à la barre, régates organisées le week-end dernier par l'UNM, Alexia Barrier - 24^e du dernier Vendée Globe avec TSE-4MyPlanet - était samedi de passage à Marseille. Elle en a profité pour naviguer avec La SarTeam qui a remporté cette édition. "C'est chouette d'être marraine de cette course dont j'avais entendu parler car je suis vraiment intéressée par les questions d'éthique et d'égalité homme-femme. Ce n'est pas toujours évident de faire sa place dans les régates, les équipages, comme dans la vie en général. Quand on peut avoir un rôle-modèle comme je deviens grâce à mes performances sportives notamment sur le Vendée Globe, si ce que je fais peut inspirer des femmes, c'est un grand plaisir de prendre du temps pour ça."

Et, elle compte aller encore plus loin dans sa démarche avec le projet de former un équipage Ultim 100% féminin en vue du Trophée Jules-Verne en 2025. "J'ai dû créer mes opportunités, me faire ma place. Aujourd'hui, le monde est en train d'évoluer, de changer de manière positive avec une prise de conscience de ces inégalités. On a vraiment besoin de mixité dans la société et les entreprises car c'est une vraie richesse pour les projets."

Parisienne de naissance installée désormais à Antibes, Alexia Barrier a, sur l'eau, trouvé son équilibre pour prendre confiance en elle au fur à mesure des années. Et, le Vendée Globe aura forcément été une grande étape dans sa carrière. "C'est ma course, affirme-t-elle. Je n'avais pas trop de doutes sur le fait d'être à ma place et j'ai vraiment apprécié ces 111 jours



Marraine des Dames à la barre, compétition organisée ce week-end par l'UNM, celle qui a terminé 24^e du dernier Vendée Globe a joué le jeu en naviguant samedi avec La SarTeam. /PHOTO GILLES MARTIN-RAGET

Au-delà de l'aspect sportif, un enjeu pédagogique et écologique

en mer au contact de la nature et des éléments avec le plus vieux bateau de la flotte. Je suis vraiment fière d'avoir terminé, pour moi et pour tous ceux qui m'ont soutenue. Même si je suis seule à bord, c'est vraiment une victoire d'équipe. En fait, le plus dur n'est pas la course en elle-même mais d'être au départ car il faut trouver des sponsors et gérer le projet, l'équipe. J'ai

beaucoup appris sur ce côté entrepreneurial."

Si l'expérience a été riche et intense, tout n'a pas été facile. À dix jours de l'arrivée, elle s'est blessée au dos lors d'une chute sur son bateau et ne pouvait plus marcher. "J'ai pris des antidouleurs pour pouvoir faire une manœuvre par jour, je ne pouvais pas plus. Ça a été dur mais à aucun moment je n'ai voulu abandonner puis l'arrivée a été une vraie délivrance, une immense joie... J'avais déjà un peu cette tendance avant, mais je me dis que rien n'est impossible. Quand on a vraiment envie de faire quelque chose, ça demande énormément de travail parfois des sacrifices mais on

peut y arriver quel que soit son genre, son statut social ou sa couleur. On peut faire ce qu'on a envie dans la vie", estime la navigatrice qui n'a qu'une envie : repartir sur le Vendée Globe-2024 mais cette fois avec un Imoca à foils.

"J'ai toujours dit un Vendée Globe pour voir et un Vendée Globe pour gagner, même s'il faut d'abord terminer avant de parler de gagne car le facteur chance est important sur ce tour du monde. Une chose est sûre, je sens qu'il faut que je termine ma démarche sur le Vendée Globe pour transformer l'essai. Ça faisait partie du monde de l'aventure, de l'exploration ; maintenant, c'est du réel, du concret."

Au-delà de l'aspect purement sportif, ses projets s'inscrivent dans un cadre pédagogique avec un travail effectué auprès des écoles et des collèges. "Plus de 3000 enfants suivent mes grandes courses, avec notamment un kit pédagogique. Et depuis mon retour du Vendée Globe, j'ai fait visiter le bateau à 2000 enfants... Ils me témoignent du fait qu'ils ont compris qu'ils pouvaient réaliser ce qu'ils avaient envie dans la vie, notamment les petites filles. Pour moi, c'est hyper touchant, c'est encore mieux qu'une victoire sur le Vendée Globe."

L'écologie est aussi l'une des grandes préoccupations d'Alexia Barrier qui navigue sous les couleurs de 4MyPlanet, association qu'elle a créée en 2010. "J'ai voulu trouver un moyen d'action car j'ai compris que je pouvais être un outil au service de la science, en installant des capteurs sur mon bateau qui n'impactent pas la performance mais relèvent des données précieuses et rares en surface quant à la salinité et la température car c'est ce qui définit la densité de l'eau. Et, quand la densité est modifiée, ce sont les grands courants marins puis le climat qui sont modifiés. J'ai aussi déployé des bouées en mer qui donneront des données aux satellites pendant trois ans à l'aide des courants."

Une navigatrice engagée et passionnée qui s'offre une belle parenthèse en double cette année, avec Manuel Cousin (23^e du VG, avec le Groupe Sétin) en vue de La Transat Jacques-Vabre où ils espèrent pouvoir tirer leur épingle du jeu.

Déborah CHAZELLE

dchazelle@laprovence.com